



HAL
open science

La nécessité du pays

Damien Sans

► **To cite this version:**

Damien Sans. La nécessité du pays: L'empayement comme démarche préalable à une action paysagère?. *Projets de paysage: revue scientifique sur la conception et l'aménagement de l'espace*, 2023, 28, 10.4000/paysage.32476 . halshs-04251066

HAL Id: halshs-04251066

<https://shs.hal.science/halshs-04251066>

Submitted on 20 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

La nécessité du pays

L'empayement comme démarche préalable à une action paysagère ?

*The need for the land – Dwelling in the land as a prerequisite for landscape
action ?*

Damien Sans



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/paysage/32476>

DOI : [10.4000/paysage.32476](https://doi.org/10.4000/paysage.32476)

ISSN : 1969-6124

Éditeur :

École nationale supérieure du paysage de Versailles-Marseille, Institut national des sciences appliquées Centre Val de Loire - École de la nature et du paysage, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, Institut Agro Rennes Angers

Référence électronique

Damien Sans, « La nécessité du pays », *Projets de paysage* [En ligne], 28 | 2023, mis en ligne le 21 juillet 2023, consulté le 01 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/paysage/32476> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.32476>

Ce document a été généré automatiquement le 1 août 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La nécessité du pays

L'empayement comme démarche préalable à une action paysagère ?

The need for the land - Dwelling in the land as a prerequisite for landscape action ?

Damien Sans

NOTE DE L'AUTEUR

Le titre de ce texte est un clin d'œil à l'ouvrage de Jean-Marc Besse *La Nécessité du paysage* (Parenthèses, 2022).

« Le paysage est le visage d'un pays : d'une société, le témoin durable de ses travaux et de ses rêves ; la variété des vues reflète celle des façons de voir et de faire. Aussi pour un même sol et un même climat y a-t-il cent paysages uniques et par là même universels comme le sont les personnes » (Bardet et Charbonneau, 1972, n. p.).

- 1 Il est communément admis que la notion de *paysage* est apparue à la Renaissance dans les cercles artistiques flamands et florentins et que cette *invention* est le résultat du regard détaché et artistiquement déterminé que les élites urbaines posent alors sur les campagnes environnantes (Roger, 2017 ; Berque, 1995). Ce changement de regard, qu'exprime en particulier la formalisation de la *perspective centrale* à Florence entre 1420 et 1450 (Arasse, 2004), accompagne l'avènement de la modernité qui atteindra sa maturité au XVII^e siècle avec Galilée et Descartes – c'est-à-dire l'homme pensé comme un sujet extérieur à une nature désormais objectivée. Cette conception essentiellement esthétique du paysage, encore très répandue dans les représentations collectives, y compris celles des décideurs et de certains professionnels de l'aménagement, n'est pourtant pas tout à fait vraie¹ et, ce faisant, elle véhicule deux difficultés difficilement dépassables.

La première est que seul un regard extérieur et artistiquement informé peut être sensible aux paysages. La *double artialisation* d'Alain Roger (2017) exclut ainsi *de facto* de cette *sensibilité aux paysages* les gens même qui y vivent et qui les façonnent. L'épaisseur d'un pays dans lequel s'expriment, selon Bernard Charbonneau, « leurs travaux et leurs rêves » est alors réduite à « un socle naturel » (Roger, 1991), le « degré zéro du paysage » (Roger, 2017, p. 24).

La deuxième est que cette position risque d'entretenir un certain « subjectivisme élitiste » de l'expert (Briffaud, 1998) qui n'est plus soutenable aujourd'hui. Les paysages sont des composantes essentielles de l'identité et de la culture des populations. Il est alors difficilement acceptable de ne pas tenir compte des représentations qu'elles s'en font et des valeurs qu'elles leur accordent. La Convention européenne du paysage a ainsi reconnu en 2000 la pluralité des regards qui sont portés sur les paysages et encourage les aménageurs à inclure les populations dans des processus de décision plus démocratiques et participatifs².

- 2 Le développement depuis les années 1990 de la *médiation paysagère* (Chambelland *et al.*, 2022) permet de porter une réflexion sur les *paysages ordinaires*³ en matière de dialogue et de liens entre les différents acteurs d'un territoire (Bercovitz, 2022). Le paysage s'invente alors collectivement et « pose l'exigence démocratique du sensible » (*Ibid.*). Dans ce contexte, il semble plus riche de le penser comme un « instrument pour appréhender dans toute leur diversité les relations des sociétés [...] à leur environnement » (Briffaud, 1998). Une telle approche ouvre la réflexion et il est dès lors possible d'inclure le paysage dans le champ beaucoup plus large d'une *écologie du sensible*⁴ (Ingold, 2018).
- 3 C'est dans cette perspective qu'a été mené en 2022 un travail personnel d'études et de recherches (TPER)⁵ dont l'article se présente comme une synthèse. Il développe dans un premier temps la construction théorique d'une démarche paysagiste qui fait l'hypothèse que l'engagement physique et l'expérience partagée permettent de s'inscrire de façon efficace dans le tissu relationnel qui constitue le cœur d'une action paysagère. Il expose ensuite la mise en application de cette démarche dans les paysages du plateau de Millevaches et il essaye enfin de montrer de quelle façon une telle approche offre la possibilité d'actualiser une idée de projet en prise directe avec les problématiques du territoire.

Pays/paysage : une écologie des relations

- 4 Lorsque le paysage ne reste plus enfermé dans les seules déterminations esthétiques, il peut se placer de manière transversale entre les différents regards qui lui sont portés et ainsi constituer un « *outil* pour le développement des territoires et la gestion des environnements » (Bercovitz, 2022). C'est en s'inscrivant dans cette perspective que les démarches de projet relevant ou introduisant des formes de *médiations paysagères* tentent d'en faire un espace de débat et de construction d'un projet commun entre habitants et acteurs de l'aménagement. Cette médiation *par le paysage* cherche en particulier à faire émerger la diversité des regards à l'aide d'enquêtes sociales⁶ ou encore à soumettre les paysages à des processus collectifs de décryptage⁷ (*ibid.*).
- 5 Si la démarche qui a été mise en œuvre sur le terrain du TPER s'inscrit dans cette vision « holistique » du paysage (*ibid.*), elle propose toutefois une approche alternative à celle pratiquée de façon courante en médiation paysagère. En effet, l'élargissement du

regard porté sur la notion de paysage permet de l'enrichir de l'apport transversal de disciplines qui renouvellent l'interprétation des interactions des individus avec leurs environnements. Ainsi, à côté de l'histoire et de la géographie, l'anthropologie, la sociologie et la philosophie nourrissent la recherche et l'action paysagère de leurs apports théoriques. À ce titre, la *perspective résidentielle* développée par Tim Ingold paraît particulièrement intéressante. Pour lui, « les formes que les hommes construisent, dans leur imagination ou dans la réalité, surgissent au cours même de leurs activités, dans les contextes relationnels spécifiques de leur engagement pratique avec leurs environnements » (Ingold, 2018, p. 234).

- 6 Ainsi, la sensibilité des individus et des sociétés à leurs environnements perceptibles est multiple et polymorphe, elle évolue dans le temps et à travers l'espace, mais elle se construit surtout en interaction dynamique constante avec le milieu. C'est à travers cet ensemble de relations – qui pourrait relever d'une *écologie des relations* – que s'inscrivent pour chaque individu et chaque société les représentations qu'ils se font de leur propre territoire. Observer la façon dont des représentations paysagères se construisent à travers une pratique de l'espace est donc particulièrement intéressant pour le paysagiste. Aussi, si ce dernier veut avoir prise sur les paysages, nous pouvons faire l'hypothèse qu'il lui faut s'intéresser aux logiques et aux attachements propres à un territoire, aux manières de l'habiter, c'est-à-dire à ce qui en fait un *pays*. Mais cette perspective résidentielle implique que pour avoir accès aux relations qui s'instaurent entre un individu et son environnement, l'engagement pratique du paysagiste aux côtés des habitants est capital.
- 7 Alors que la médiation paysagère tente de recueillir la diversité des regards à travers des procédés qui sont classiquement utilisés par les paysagistes, l'approche que j'ai voulu mener fait l'hypothèse qu'il est plus riche et plus pertinent de trouver cette diversité-là où elle se trouve, c'est-à-dire dans les outils et le vocabulaire propres aux personnes dont on souhaite interroger les représentations. Or, c'est précisément la démarche qui est pratiquée par l'ethnologie et la sociologie. Il y a donc un intérêt certain à se tourner vers ces disciplines pour déployer des dispositifs plus pertinents afin de prendre en compte la diversité des regards sur un paysage. L'engagement pratique aux côtés des habitants est ainsi au cœur des dispositifs d'*observation participante*. Cette dernière permet de considérer le corps comme un « vecteur de connaissance » (Wacquant, 2010) et d'avoir accès à un « savoir incarné du terrain » (Hert, 2014). Elle facilite aussi l'inscription dans le tissu des relations complexes qui sont au cœur d'une action paysagère, c'est-à-dire l'intervention dans l'épaisseur d'un pays.
- 8 La proposition de Dominique Henry de développer une approche *ethnogéographique* (2012) par la recherche d'un équilibre entre *dépaysement* (la faculté d'étonnement et d'extériorité du paysagiste) et *empayement*⁸ (la recherche d'imprégnation d'un pays) a été ainsi au cœur de la démarche mise en œuvre sur mon terrain d'études. Cette volonté d'imprégnation passe par des canaux multiples mais la présence sur le territoire pendant un temps suffisamment long⁹ est un impératif incontournable. Un autre canal efficace et accessible pour le paysagiste peut passer par la marche. Elle possède en effet la caractéristique d'être à la fois « une lecture et une écriture de l'espace » (Careri, 2013, p. 33), c'est-à-dire qu'elle offre la possibilité d'appréhender l'environnement à travers la porosité des sens et de donner du sens à l'espace traversé. Pour Jean-Marc Besse « le paysage, c'est habiter le monde et être habité par lui » (2018,

p. 50). Or, l'habitant est « quelqu'un qui, de l'intérieur, participe au monde qui est en train de se faire et qui, en traçant un chemin de vie, contribue à son tissage et à son maillage » (Ingold, 2018, p. 108). Autrement dit, lorsque l'on marche, on n'est pas face à un paysage, on est « immergé en lui » (Le Breton, 2021).

- 9 Le but de l'*empayement* recherché ne vise cependant pas, pour le paysagiste, à accumuler un savoir ethnographique sur les pratiques observées mais à poser les bases d'une action paysagère. C'est-à-dire identifier, sur le terrain et au contact des acteurs – le terme est pris au sens large –, à travers l'« expérience concrète de l'expérience des "autres" et de leurs milieux » (Babou, 2017), des potentialités, des possibilités d'action. En ce sens, la notion de « personnage médial » développée par Cyrille Marlin (2022) – on peut aussi parler d'*élément médial* – se montre particulièrement intéressante dans la mesure où elle permet de situer ce personnage/élément sur les lignes de tension d'un territoire afin de dépasser les intérêts sectoriels et individuels et de servir de support à l'action¹⁰.

Le plateau de Millevaches

- 10 Jusqu'au début du ^{xx}e siècle, le plateau de Millevaches était un vaste territoire ouvert de moyenne montagne dont le substrat granitique était recouvert de landes pauvres et de prairies. L'économie reposait alors sur un agropastoralisme de subsistance. C'est à partir des années 1950, en partie grâce au Fonds forestier national (créé en 1946), que le plateau va engager une véritable « inversion paysagère » (Larrère, 1978) passant par l'enrésinement du territoire – Raphaël Larrère parle d'« annexion », (*ibid.*). En réalité, par les mécanismes sociaux (émigration saisonnière puis exode rural, héritage de terres qui ne sont plus cultivées), les planifications d'un État centralisé, la modernisation de l'agriculture et l'investissement capitaliste à partir des années 1960, le territoire va subir ce que Bernard Charbonneau appelle « un génocide par imprudence » (2002, p. 83), c'est-à-dire l'effacement de son identité et de ses liens organiques, sans qu'il eût été délibérément planifié ni violent, dans l'inconscience presque générale. Ici plus qu'ailleurs s'exprime le paradoxe entre les aménités qu'offrent la forêt, l'arbre et le bois et le rejet presque épidermique des méthodes industrielles de gestion forestière et de récolte du bois (Barthod, 2020). C'est dans ce contexte aux enjeux sociaux et paysagers étroitement imbriqués que se situait donc mon terrain d'études.
- 11 L'immersion sur le plateau de Millevaches s'est déroulée pendant les quatre semaines du mois de juillet 2022 au cours desquelles j'ai planté ma tente dans le camping de Bugeat en Corrèze. De là, j'ai pu accompagner le petit groupe de chasseurs à l'arc de Joël dans les plantations de Douglas (à l'ouest de Meymac) ; participer comme bénévole à l'entretien des sentiers de randonnée avec Marie-Lise (jeune retraitée qui a hérité de la maison de ses grands-parents à côté de Peyrelevade) ; rendre visite à Manu, berger pour le groupement pastoral des Mille Sonnailles (en estive sur la tourbière du Longeyroux) ; ou encore participer à des animations et à des événements autour des problématiques forestières et environnementales du plateau.
- 12 Ces rencontres et ces échanges¹¹ mais aussi l'utilisation de méthodes propres à ma formation de paysagiste ont participé au processus d'imprégnation recherché – méthodes qui relèvent de la *lecture des paysages* et de l'enquête (arpentages, relevés botaniques, prises de son et de vue, croquis, recherches documentaires historiques, sociologiques, géologiques, etc.) tout autant que de l'attention sensible aux petits

éléments du paysage (comme la beauté d'une herbe, le cri des geais des chênes ou l'abondance des baies sauvages au bord des chemins). J'ai pu ainsi sentir l'extrême subtilité et la diversité des rapports aux paysages qu'il m'aurait été difficile d'appréhender avec une approche plus distanciée. Par exemple, dans les petits territoires de chasse que j'ai pu arpenter, à travers l'appropriation intime des éléments du milieu mais aussi la lecture des traces laissées par les animaux ou l'utilisation d'appeaux, il se développe une communication, un entremêlement entre les mondes humains et non humains qui dessinent un champ de relations complexes dans lequel on peut inscrire le paysage.

- 13 La chasse à *l'approche* est une chasse silencieuse au cours de laquelle il faut se fondre dans le paysage (figure 1) et où une connaissance fine des lieux comme du comportement du gibier est fondamentale. Les anecdotes de chasse et les éléments du milieu auxquels le petit groupe observé donne des noms (*la pierre plate, la pointe molle, etc.*) permettent aux chasseurs de se repérer et d'élaborer leurs stratégies d'approche. La topographie, en particulier, joue un rôle capital. Les andains et les fougères offrent des cachettes dans les jeunes plantations riches en canches flexueuses (qui sont très prisées par le gibier) et les crêtes des collines (si caractéristiques du relief alvéolaire du plateau) permettent de disposer de points de vue et d'observation efficaces (figures 2 et 3).

Figure 1. Tenue de camouflage intégral



Ici le *Ghillie* (« garde-chasse » en écossais) permet au chasseur de se fondre dans le paysage et d'approcher au plus près du gibier sauvage.

Source : DR.

Figure 2. Point d'observation en haut d'une jeune plantation de Douglas



Les andains qui tracent des lignes le long de la pente sont constitués des rémanents de la coupe et de fougères aigles.

Source : Damien Sans, juillet 2022.

Figure 3. Canches flexueuses (*Deschampsia flexuosa*) entre les lignes de jeunes douglas



Source : Damien Sans, juillet 2022.

- 14 *A contrario*, Marie-Lise (figure 4) ne part jamais en randonnée sans sa carte IGN, et ce malgré le fait qu'elle pratique les sentiers du plateau depuis des années. L'impact des coupes forestières sur son orientation n'est pas négligeable et son agacement face aux « sapinières » est certainement dû autant aux changements brutaux qu'entraînent les coupes rases dans la physionomie des paysages qu'à la fermeture des points de vue par les plantations de Douglas plus âgées. Pour elle, les paysages sont teintés d'une douce nostalgie qui relie le passé au présent. Les chemins qu'elle parcourt aujourd'hui à partir de la maison familiale évoquent ses souvenirs de jeunesse. La ferme aujourd'hui abandonnée au bord de l'étang des Oussines où sa mère (élève à l'école normale)

donnait des cours pendant la guerre et où le fermier organisait des bals clandestins (figure 5). Les jeux dans la Vézère avec ses copains, durant des après-midi entiers, où les petits vairons, qu'ils appelaient les *boys*, venaient leur mordiller les orteils (figure 6).

Figure 4. Marie-Lise sur le sentier des Oussines bordé ici par des genêts à balais



Source : Damien Sans, juillet 2022.

Figure 5. Ferme abandonnée au bord de l'étang des Oussines



Source : Licence CC BY-SA 4.0.

Figure 6. La Vézère au niveau du pont de l'Âne sur le sentier de l'étang des Oussines



Source : Damien Sans, juillet 2022.

- 15 Pays et paysage expriment ici un attachement sentimental fort qui engage aussi une forme de responsabilité : un rapport personnel et patrimonial, voire conservateur, aux lieux. Ce dernier s'exprime chez Marie-Lise par un certain rejet des activités forestières, qui ont modifié durablement les paysages de son enfance, et des initiatives de certains néoruraux luttant pourtant contre ces mêmes activités.
- 16 C'est dans ces réseaux de personnes engagées qu'est née l'envie d'« une reconquête pastorale de la montagne limousine » (Morsel, 2021). Le pastoralisme transhumant est une invention récente sur le plateau. Il résulte d'une opportunité issue de la création de la région Nouvelle Aquitaine¹² qui a permis, sous l'impulsion de quelques éleveurs, du Conservatoire des espaces naturels et du Parc naturel régional de Millevaches en Limousin, de bénéficier de subventions jusqu'alors réservées aux transhumances pyrénéennes et de créer des contrats pour une gestion douce des derniers vestiges de landes et de tourbières.

Figure 7. Inspection du troupeau dans le parc de nuit avant de le laisser rejoindre le secteur de pacage



Source : Damien Sans, juillet 2022.

- 17 On rejoint, dans le travail du berger, la forme d'attention propre qui se développe dans une activité en prise directe avec des animaux et le milieu et qui a déjà été observée pendant la chasse. Ainsi, au-delà des communications évidentes et directes (qui passent par l'ouïe, la vue et la voix) entre le berger et les animaux domestiques (brebis et chien de travail)¹³, il y a une façon pour lui de faire corps avec son troupeau et avec le milieu où se déroule l'estive¹⁴ (figures 7, 8 et 9) qui se rapproche du rapport qu'entretient le chasseur avec son terrain de chasse.

Figure 8. Brebis au milieu des touradons de molinie sur la tourbière du Longeyroux



Source : Damien Sans, juillet 2022.

Figure 9. Couette, la chienne de travail, attentive aux moindres regards ou paroles de son maître



Source : Damien Sans, juillet 2022.

La canche flexueuse, élément médial

- 18 La molinie, qui constitue l'essentiel de l'alimentation des brebis dans les tourbières, est peu prisée par ces dernières et oblige les bergers à faire des détours dans les plantations (généralement sans l'accord du propriétaire) afin de varier leur régime alimentaire avec de la canche flexueuse qui représente un fourrage excellent. Il y a depuis les années 1980 une déconnexion complète entre agriculture et forêt sur le plateau (en particulier à cause de la spécialisation du métier de forestier et de sa mécanisation poussée) (Morsel et Garambois, 2021). Les propriétaires forestiers sont, de plus, très méfiants et redoutent les dégâts des brebis sur leurs plantations et cette méfiance se surimpose à un passé mutuel particulièrement conflictuel (Decoq *et al.*, 2016).
- 19 J'avais remarqué, au cours de mes randonnées, les qualités esthétiques de la canche dans les jeunes plantations de Douglas (figure 10), mais elle a aussi la particularité de former un tapis dense en sous-bois (figure 11) qui restreint énormément la régénération naturelle des peuplements de résineux.

Figure 10. Canche flexueuse particulièrement esthétique en été dans les jeunes plantations



Sentier de l'étang des Oussines.

Source : Damien Sans, juillet 2022.

Figure 11. Tapis dense de canches flexueuses en sous-bois



Les plantes en fleur sont des germandrées scorodoines (*Teucrium scorodonia*).

Source : Damien Sans, juillet 2022.

- 20 Ainsi, la canche flexueuse se trouve à la jonction des problématiques du territoire (forestières, agricoles et touristiques), sur leur ligne de tension, non pas comme une solution miracle, mais comme une possibilité d'action. Il est alors possible, à partir de cette petite graminée, d'envisager le développement d'un sylvopastoralisme sur le plateau. Il permettrait de recréer des liens entre forestiers et éleveurs, de trouver un mode de gestion commun qui puisse changer la physionomie des plantations et modifier les logiques d'exploitation. C'est précisément un rôle dans lequel être paysagiste prendrait, pour moi, tout son sens, c'est-à-dire participer à une action qui façonnerait le pays et donc ses paysages aux côtés des agriculteurs, des éleveurs et des forestiers (figure 12).

Figure 12. Illustration du nœud de relations au centre duquel se trouve l'action paysagère



Conclusion : les frottements du paysage

- 21 Il ressort de cette étude que les savoirs pratiques que Joël, Marie-Lise et Manu construisent sur leurs environnements relèvent d'adaptations constantes au monde mouvant qui les entoure. Ce monde est celui des relations qui se tissent entre humains et non humains à travers le temps et qui forment un territoire aux contours flous et aux frontières fluides, le tissu vivant d'un « pays », l'épaisseur du « paysage ». Ces relations s'ancrent dans la dimension ordinaire de l'existence, celle des rapports quotidiens au paysage. Elles relèvent ainsi d'une échelle localisée très éloignée de la vision panoramique associée à une conception du paysage, essentiellement esthétique, qui s'origine dans la « figure de l'observateur, telle que construite aux temps romantiques » (Briffaud, 2014).
- 22 Le paysage se présente alors comme « une pelote spatio-temporelle dont la connaissance ne peut tirer que quelques fils, sans la dévider jamais tout entière » (Briffaud, 2022). Ce sont ces quelques fils que représentent les visions partielles de Joël, Marie-Lise et Manu. Des fragments de pays et de paysages qui constituent « un point d'arrivée provisoire » (*ibid.*) et qui, parce qu'il est provisoire, permet justement de s'inscrire dans le flux dynamique du paysage. La recherche d'empayement qui a guidé ma démarche a permis de tracer une frontière poreuse entre pays et paysage. Il devient alors bien difficile de penser l'un sans l'autre et d'envisager une quelconque forme d'action sans prendre en compte la dimension locale, organique et affective que recouvre le rapport à un pays ou à un « territoire » (Latour, 2017).
- 23 La forme de construction du savoir qui entre alors en jeu relève de l'apprentissage et du savoir-faire, elle nécessite de la part du paysagiste un engagement physique partagé et sincère. Il est donc indispensable de faire preuve de curiosité, d'ouverture et de recul pour pouvoir « lire l'existant dans une perspective inattendue » (Nicolas-Le Strat, 2018,

n. p.) et faire des mouvements incessants « entre savoirs spécialisés et savoirs du quotidien, entre savoirs formalisés et savoirs d'expérience, entre savoirs de recherche et savoirs d'action » (*ibid.*, n. p.).

- 24 La méthodologie et l'approche utilisées aident à comprendre les relations intimes qui se tissent entre les hommes et leurs milieux, mais aussi à s'insérer dans ce tissu de relations afin de rendre les connaissances acquises ou les savoir-faire développés sur le terrain utiles pour engager une action véritablement paysagère. L'ensemble de ces savoirs, une fois *frottés* les uns contre les autres et partagés, une fois le corps confronté au « pays » et à ses habitants, il a été possible de faire émerger un élément médial, qui témoigne aussi, à sa façon, d'une communication qui s'installe entre humain et non humain, entre une herbe et un ensemble d'acteurs (le chevreuil, la brebis, le berger, l'éleveur, le forestier, le chasseur, le paysagiste et la randonneuse). La canche flexueuse est ce petit dénominateur commun qui relève de l'anecdotique et qui pourtant se situe à l'interface de plusieurs problématiques du territoire, un « de ces impondérables, chargés de signification » (Torga, 2008, p. 17). Elle peut alors, parce qu'elle relie les acteurs entre eux et qu'elle permet de confronter les regards, faire émerger un projet commun et engager un processus de transformation des pratiques et des représentations dans lesquelles le paysage est en jeu. Cette petite graminée exprime peut-être mieux que tous les développements ce lien qui associe pays et paysage parce qu'elle se trouve dans la même interface d'attachements et de relations.

BIBLIOGRAPHIE

- Arasse, D., 2004, *Histoires de peintures*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais ».
- Babou, I., 2017, « L'atelier politique de la nature », *Questions de communication*, n° 32, p. 7-28, URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11423> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11423>
- Bardet, M. et Charbonneau, B., 1972, *La Fin du paysage*, Paris, Anthropos.
- Barthod, C., 2020, « Les attentes sociétales vis-à-vis des forestiers », *Revue forestière française*, AgroParisTech, vol. 72, n° 2, URL : <https://revueforestierefrancaise.agroparistech.fr/article/view/5312/18409> ; DOI : <https://doi.org/10.20870/revforfr.2020.5312>
- Bercovitz, R., 2022, « L'invention de la médiation paysagère. Contribution à une analyse critique d'expériences entre recherche et action mises en œuvre dans les territoires ruraux (1990-2010) », *Projets de paysage*, n° 26, URL : <http://journals.openedition.org/paysage/29045> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.29045>
- Berque, A., 1995, *Les Raisons du paysage : de la Chine antique aux environnements de synthèse*, Paris, Éditions Hazan.
- Besse, J-M., 2018, *La Nécessité du paysage*, Marseille, Parenthèses, coll. « La nécessité du paysage ».

- Briffaud, S., 2022, « Le paysage. Une médiation héritée entre l'homme et la nature face à l'écologisation contemporaine des sensibilités esthétiques », *Projets de paysage*, n° 26, URL : <https://journals.openedition.org/paysage/28125> ; DOI : 10.4000/paysage.28125
- Briffaud, S., 2014, « Les grands récits du paysage occidental, Une traversée historique et critique (XIX^e-XXI^e siècle) », *L'Information géographique*, vol. 78, p. 42-79, URL : <https://www.cairn.info/revue-l-information-geographique-2014-3-page-42.htm> ; <https://doi.org/10.3917/lig.783.0042>
- Briffaud, S., 1998, « De l'“invention” du paysage. Pour une lecture critique des discours contemporains sur l'émergence d'une sensibilité paysagère en Europe », *Compar(a)ison. An International Journal of Comparative Literature*, p. 35-56, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00929693>
- Careri, F., 2013, *Walkscapes (2002)*, Arles, Actes Sud, coll. « Essais ».
- Chambelland, B., Davasse, B., et Noûs, C., 2022, « Paysage(s) en partage. Vingt ans de médiation paysagère entre théorie et pratique : bilan et perspectives », *Projets de paysage*, n° 26, URL : <http://journals.openedition.org/paysage/29100> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/paysage.29100>
- Charbonneau, B., 2002, *Le Jardin de Babylone (1969)*, Paris, Éditions de l'Encyclopédie des nuisances.
- Davasse, B., 2015, « La trace des temps. Les complexes socio-écologiques au prisme du paysage. Pour une géographie de l'environnement impliquée », dossier pour l'habilitation à diriger des recherches, vol. 1, université de Toulouse-Jean Jaurès.
- Decoq, G., Kalaora, B., et Vlassopoulos, C., 2016, *La Forêt salvatrice, reboisement, société et catastrophe au prisme de l'histoire*, Ceyzérieu, Champ Vallon, coll. « L'environnement a une histoire ».
- Henry, D., 2012, « “Entre-tenir la montagne” : paysage et ethnogéographie du travail des éleveurs en montagne pyrénéenne : hautes vallées du Gave de Pau, de Campan et d'Oueil-Larboust », thèse de doctorat, université Toulouse le Mirail-Toulouse II, URL : <https://theses.hal.science/tel-00762521/document>
- Hert, P., 2014, « Le corps du savoir : qualifier le savoir incarné du terrain », *Études de communication*, n° 42, p. 29-46, URL : <https://journals.openedition.org/edc/5643> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edc.5643>
- Ingold, T., 2018, *Marcher avec les dragons (2013)*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais ».
- Larrère, R., 1978, « Désertification ou annexion de l'espace rural ? L'exemple du plateau de Millevaches », *Études rurales. Campagnes marginales, campagnes disputées*, n° 71-72, p. 9-48, URL : https://www.persee.fr/doc/rural_0014-2182_1978_num_71_1_2421 ; DOI : <https://doi.org/10.3406/rural.1978.2421>
- Latour, B., 2017, « À propos de l'exposition “Animer le paysage sur la piste des vivants” », URL : <http://www.bruno-latour.fr/fr/node/737.html>
- Le Breton, D., 2021, « La marche comme imprégnation des lieux », *Les Carnets du paysage. La marche*, n° 39, Arles/Versailles, Actes Sud/ENSP.
- Marlin, C., 2022, « L'hypothèse du paysagiste habitant. Entre France et Japon, contribution à une théorie de la pratique paysagiste », habilitation à diriger des recherches, vol. 1, université Bordeaux-Montaigne.
- Morsel, N., 2021, « La reconquête pastorale de la Montagne limousine », *IPNS*, n° 74, URL : <https://www.journal-ipns.org/les-articles/1476-la-reconquete-pastorale-de-la-montagne-limousine>

- Morsel, N., et Garambois, N., 2021, « Les systèmes agro-pastoraux économes : un renouveau de l'agro-pastoralisme au service d'un développement agricole plus durable sur la Montagne limousine ? », communication 15^{es} Journées de recherche en sciences sociales, non publiée, en ligne, URL : https://www.sfer.asso.fr/source/jr2021/articles/C44_Morsel.pdf
- Nicolas-Le Strat, P., 2018, *Quand la sociologie entre dans l'action. La recherche en situation d'expérimentation sociale, artistique ou politique*, Rennes, Éditions du commun.
- Olwig, K. R., 2002, *Landscape, Nature and the Body Politic. From Britain's Renaissance to America's New World*. Madison, The University of Wisconsin Press.
- Roger, A., 2017, *Court Traité du paysage* (1997), Paris, Gallimard, coll. « Folio essais ».
- Roger, A., 1991, « Le paysage occidental. Rétrospective et prospective », *Le Débat*, n° 65, URL : <https://www.cairn.info/revue-le-debat-1991-3-page-14.htm> ; DOI : <https://doi.org/10.3917/deba.065.0014>
- Sans, D., 2022, « Les frottements du paysage, ou la nécessité du pays », travail d'étude et de recherche de la formation paysagiste (DEP), non publié, École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux.
- Savini, I. et al., 1993, « L'organisation de l'espace pastoral : des concepts et des représentations construits à dire d'expert dans une perspective de modélisation », *Études et Recherches sur les systèmes agraires et le développement*, URL : <https://hal.science/hal-01231522>
- Torga, M., 2008, *L'Universel, c'est le local moins les murs. Trás-os-Montes*, Bordeaux, Éditions William Blake & Co.
- Wacquant, L., 2010, « L'habitus comme objet et méthode d'investigation. Retour sur la fabrique du boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 184, URL : <https://www.cairn.info/revue-actes-de-la-recherche-en-sciences-sociales-2010-4-page-108.htm> ; DOI : <https://doi.org/10.3917/arss.184.0108>

NOTES

1. Par exemple, en remontant à l'origine des mots *Landschaft*, *landskab* ou encore *landschap* en Europe du Nord, Kenneth Olwig (2002, p. xxv) a démontré que le paysage, « au moins pour ces régions, [...] renvoie en priorité aux pratiques sociales et environnementales – au territoire vécu, habité et exploité » (Briffaud, 2014).
2. Voir en particulier les articles 5a et 5c de la Convention européenne du paysage (2000).
3. Dont l'intérêt est reconnu depuis la loi Paysage du 8 janvier 1993.
4. Expression empruntée par Tim Ingold à l'anthropologue David G. Anderson et qu'il définit comme une connaissance qui relève d'une attention étroite portée aux éléments du milieu à travers « une poétique de l'habiter » (*ibid.*, p. 51.).
5. De la formation préparant au diplôme d'État de paysagiste (niveau master) à l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux (Sans, 2022).
6. À l'aide d'outils régulièrement manipulés par les paysagistes (blocs-diagrammes, enquêtes photographiques, visites de terrain, etc.) (Bercovitz, 2022) ou d'entretiens semi-directifs (Davasse, 2015).
7. Ces décryptages, à l'aide de *lectures de paysages*, ne recouvrent jamais la totalité des réalités objectives et laissent ouverte l'interprétation. Ils autorisent aussi une mise à distance de l'observateur (un nécessaire « dépaysement ») afin de lui permettre de porter un regard nouveau sur les paysages du quotidien.

8. « En relevant d'une action volontaire et active, s'empayer serait, d'une façon, l'anti-thèse du dépaysement où l'on se laisse gagner par l'abandon de nos repères en dérive. À l'égal de l'ethnologue en son terrain, s'empayer serait, pour le paysagiste, une recherche d'imprégnation et relèverait de la volonté d'être en prise sur le territoire étudié, d'accéder à sa trame vivante, comme pour mieux s'approcher des paysages et des gens qui "font" le "pays" » (Henry, 2012, p. 108)
 9. C'est-à-dire « avoir pour projet d'habiter temporairement les mondes des autres » (Marlin, 2022, p. 200).
 10. Ces éléments/personnages médiatiques sont issus de l'expérience ordinaire et participent « à leur manière, aux connections et aux attachements qui permettent de saisir et comprendre l'action paysagère » (Marlin, 2022, p. 134).
 11. En tout, 22 personnes en relation directe (observations participantes et entretiens informels sur le terrain avec des propriétaires forestiers, des techniciens, des ingénieurs, des enseignants, des éleveurs et des membres du Syndicat de la montagne limousine).
 12. À l'occasion de la réforme territoriale de 2015.
 13. L'arrivée récente du loup sur le plateau va inévitablement entraîner pour le berger d'autres formes d'attention à son environnement.
 14. Voir à ce sujet Savini *et al.* (1993) qui montrent la complexité des relations qui s'établissent entre berger, brebis et milieu.
-

RÉSUMÉS

Lorsqu'on libère le paysage du carcan esthétique dans lequel l'ont enfermé (au moins en France) *les grands récits* de ses origines (Briffaud, 2014), il permet d'embrasser la diversité des regards et des relations qui se nouent entre des individus et leurs environnements. Il devient alors le support privilégié d'une *médiation paysagère* et il peut s'ouvrir à d'autres disciplines qui en renouvellent l'interprétation. De ce point de vue, la *perspective résidentielle* développée par Tim Ingold se montre particulièrement riche dans la mesure où elle relève que de telles relations se tissent de façon dynamique dans l'engagement pratique des individus avec leurs environnements. Pour avoir accès aux subtilités de ces perspectives habitantes inséparables des contextes qui les font naître, il semble alors que l'engagement pratique du paysagiste aux côtés des habitants soit capital. C'est cette démarche (dans la continuité de l'approche *ethnogéographique* mêlant *dépaysement* et *empayement* expérimentée par Dominique Henry [2012], dans les Pyrénées) qui a été choisie pour approcher les paysages du plateau de Millevaches et s'inscrire dans le tissu de relations complexes qui constitue le cœur d'une action paysagère.

When we free the landscape from the aesthetic straightjacket in which it has been imprisoned (at least in France) by *the great narratives* of its origins (Briffaud, 2014), it becomes possible to embrace the diversity of perceptions and relationships formed between people and their environments. The landscape then becomes the best basis upon which to conduct *landscape mediation* and it can therefore be opened up to other disciplines and reinterpretations. In this regard, the *dwelling perspective* developed by Tim Ingold is particularly rich because it shows that such relationships are dynamically related to the practical involvement of individuals with their environments. To understand the subtleties of these dwelling perspectives, which are inseparable from the contexts that engender them, it seems that a practical engagement of the

landscape architect with the inhabitants is crucial. It is this approach (consistent with the ethno-geographic approach combining *disengagement from* and *engagement* with the landscape experimented by Dominique Henry, 2012, in the Pyrenees) that was chosen to approach the landscapes of the Millevaches Plateau and to engage in the web of complex relationships at the heart of landscape action.

INDEX

Mots-clés : pays, paysage, empayement, imprégnation, plateau de Millevaches

Keywords : land, landscape, dwelling, impregnation, Millevaches Plateau

AUTEUR

DAMIEN SANS

Damien Sans est paysagiste concepteur, diplômé de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage (ENSAP) de Bordeaux (juin 2023).

damien.sans[at]bordeaux.archi[dot]fr